

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Rédacteur: J. C. TACHÉ.

Editeur-Propriétaire: J. T. BROUSSEAU.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

CANADA:

QUÉBEC: 16 JUILLET 1858.

Impressions d'un Bourgeois de Paris à Rome.

L'article suivant est la plus fine et la plus mordante critique qu'il soit possible de faire de ces pauvres gens qui visitent Rome, sans comprendre ce qu'ils y voient, et ne rapportent, de ce voyage, que les fausses impressions qu'ils avaient avant leur visite à la ville éternelle et le souvenir bien amer d'avoir payé quelques pourboires à des importuns de places publiques.

1

Rome, 20 avril.

C'est surtout aux fêtes solennelles de Pâques que Rome prend un caractère tout particulier. Le grand nombre de voyageurs que la pitié ou la curiosité y amènent, la remplissent d'un bruit inaccoutumé: on y entend parler toutes les langues, c'est une tour de Babel; des Anglais, des Américains, des Français courent, se heurtent, rient ou se fâchent, cherchant à se faire comprendre, et surtout à ne pas manquer de voir ces nombreuses cérémonies religieuses, qui se terminent, le jour de Pâques, par la bénédiction papale.

A propos donc de toutes ces fêtes, un de nos amis nous adressait, de France, un excellent homme, M. Baudy, qui après avoir étudié pour être avocat, a fait sa fortune dans le commerce des peaux. A cette heure, n'ayant plus rien à faire, il s'occupe beaucoup de progrès, de civilisation, et même d'économie politique. Il a une multitude de théories sur la richesse des nations, et, pour le bonheur des peuples une quantité de réformes capables, à elles seules, de mettre le monde sans dessus dessous. Il a déclaré surtout une guerre acharnée à la vieille routine, qu'il nomme, par ironie, la reine du monde; guerre sans trêve ni repos, qui ne lui permet jamais de vivre en paix, de jouir du fruit de son travail, de prendre soin de sa famille, et de ses propres affaires; madame Baudy, fort heureusement y pourvoit à sa place.

Madame Baudy s'occupe peu de toutes les grandes idées de son mari, et souriante elle laisse passer volontiers ses critiques sur les gouvernements et la société. Aimer Dieu et son prochain de toute son âme, élever ses enfants, comme elle-même a été élevée, c'est-à-dire chrétienement, dans la foi de ses pères, est toute sa sollicitude. Elle prétend même que tout est là; et que, si les hommes voulaient pratiquer absolument cette maxime évangélique, le monde deviendrait un paradis; elle pourrait bien avoir raison.

En attendant ce grand progrès, M. Baudy, venu à Rome comme malgré lui, et irrité par ce voyage, m'en racontait ainsi toutes les misères.

II.

—Mon Dieu! monsieur, me disait-il, je ne pensais nullement à venir à Rome. Ce pays demi-barbare, en arrière des progrès du commerce et de la civilisation, m'offrait peu d'intérêt. Les lumières du siècle n'y ont pas pénétré, et Dieu sait quand elles pourront y éclairer les intelligences d'homme s'il n'en sentent pas même la privation. Chose singulière! dans cette cité, ils ont pourtant tous l'air très content, très heureux; personne ne

travaille, chacun paraît vivre de ses rentes. Quelle misère! pauvre peuple!

Mais ma femme, c'est différent: voir le Saint-Père, recevoir sa bénédiction, prier au tombeau des apôtres était son rêve, l'objet de tous ses vœux, et depuis dix ans m'exprimait ce désir et me parlait de ce voyage. Amélie est si pieuse, si charitable, trop même. Quand vous la connaissez davantage, vous en jugez. Quant à moi, monsieur, vous comprenez, sans doute, que de tout cela je ne prends que juste ce qu'il m'en faut.

—Je n'en doute pas, lui disais-je. Il y a déjà longtemps que le cardinal Pacca, visitant malgré lui la France en prisonnier d'Etat, écrivait que dans ce pays les femmes étaient de beaucoup supérieures aux hommes, et que dans sa longue carrière ecclésiastique, il n'avait rencontré nulle part autant de charité, de dévouement et de vraie piété.

—C'est possible; dans tous les cas, il pouvait écrire en même temps qu'un voyage dans son pays n'a rien d'amusant; écoutez plutôt:

Après une affreuse traversée, dont je vous épargnerai la triste récit, nous arrivons à Civita-Vecchia. J'avais la tête perdue; la douane, les malles, les passeports, les facchini, les domestiques de place, que sais-je encore? Je ne savais de quel côté me retourner, et où comprendre quelque chose; d'autant plus qu'en Italie, à mon grand étonnement, on parle vraiment très-mal l'italien. J'avais étudié cette langue en France, et je la parlais assez bien; j'ai une grande facilité. Eh bien ici, le croirez-vous? je ne comprends plus rien absolument, à ce qu'on dit; et ce qu'il y a de pis, c'est que personne ne me comprend moi-même, quelque purement que je parle. Ils sont tout là, ces Italiens, vous regardant la bouche ouverte; c'est moi comme ils sont arrivés!

—Vous croyez, monsieur?

—Mais il ne peut y avoir deux opinions là-dessus; il n'y a qu'à voir la campagne romaine; quelle désolation! elle ne produit plus rien, elle est complètement inculte, c'est un désert; on y voit paître ces immenses troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons; mon Dieu, que c'est donc triste!

—Je l'avoue, en effet, que toutes ces bêtes ne sont pas d'un naturel très gai, mais elles n'en sont pas moins utiles. Je crois qu'en étudiant un peu plus cette pauvre campagne qui, au premier abord, a si peu excité votre sympathie, vous changeriez d'avis sur son compte, et la priseriez davantage.

—Quoi qu'il en soit, je vous avoue que sans Amélie et la mer, je ne serais pas même venu jusqu'à Rome, j'aurais bien vite repris le chemin de la France, et j'aurais bien fait; car, après avoir trouvé une mauvaise voiture, semé de l'argent à droite et à gauche sans savoir pourquoi, dans ce pays tout le monde en demande, et quelle que soit la somme qu'on donne, les gens ne sont jamais contents, c'est toujours trop peu, c'est le seul mot que je commence à comprendre; après donc, disais-je, avoir fait toutes ces semences si peu lucratives, nous sommes arrivés à Rome, et là, pas plus qu'à Civita, nous n'avons pu nous loger; tous les hôtels étaient pleins, et après avoir rôlé dans les rues jusqu'à une heure du matin, —oui, monsieur, une heure du matin, —nous nous sommes vus forcés de coucher dans notre voiture, ne pouvant trouver une auberge.

—L'espère, monsieur, que depuis vous avez changé de logement?

—Oui, sans doute, nous avons trouvé

un appartement, mais qui ne vaut guère mieux, tant il est sale et cher. Je suis d'une fureur... et encore obligé de me faire! Amélie trouve tout bien, tout pour le mieux, pourvu qu'elle voit le Saint-Père. Pour elle c'est tout. Moi, après tant de fatigues, je comptais sur quelques jours de repos. Pas du tout, il faut travailler comme un nègre du matin au soir, courir à droite et à gauche sur cet affreux pavé, sans jamais s'arrêter; on n'a pas même le temps de dîner, et si vous saviez comme on dîne à Rome! Du reste, à vous parler franchement, j'aime mieux les cérémonies religieuses de nos plus petites paroisses de France, que tout ce qu'on vient voir ici.

—Madame Baudy est-elle de votre avis?

—Mon Dieu non, et c'est ce qui me fait le plus enrage; nous nous disputons tous les jours là-dessus, et pour avoir la paix, il faut que je baisse la tête et lui donne toujours raison. Toutefois, à part cette appréciation, nous avons tout parfaitement vu, à commencer par la procession des rameaux, où j'ai aperçu pour la première fois le pape; puis le Mercredi-Saint, les ténébères, ensuite, le Jeudi-Saint, le lavement des pieds. Ceci, je le confesse, est une cérémonie tout à fait sainte, si bon, si paternel, laver les pieds à ces douze pèlerins, puis les servir à table, j'ai été ému malgré moi; Amélie pleurait comme une Madeleine. Maintenant toute la vie elle va me raconter cette scène, surtout quand je me plaindrai de voir ma maison remplie de pauvres, ce qui arrive toute l'année.

A l'hospice de la Trinité nous avons également assisté au souper de tous ces pèlerins, qui, de toutes les parties du monde, viennent à Rome prier aux tombeaux des apôtres; ce sont les plus grandes dames et les seigneurs romains les plus distingués, qui les servent à table, et cela, je l'avoue, avec une sollicitude admirable et toute fraternelle.

Enfin, le jour de Pâques, nous sommes allés de très bonne heure à Saint-Pierre, et, par conséquent, ayant pu bien nous placer, personne n'a mieux vu la bénédiction papale. Et c'est beau! Quand dans cette loge le Saint-Père apparaît, et qu'on l'entend se lever, on sent cette immense multitude agouillée, un frémissement involontaire vous saisit à ce moment solennel; je n'avais jamais rien senti, ni rien vu de semblable.

C'est égal, il faisait trop chaud au milieu de cette foule. Et puis ces Anglais m'agaient on ne peut davantage; ils ont toujours l'air d'être chez eux, se mettent devant vous sans façon aucune, ce qui est intolérable. Probablement, puisqu'on le dit, les Anglais sont à la tête de la civilisation, mais bien certainement ils ne sont pas polis.

Dieu merci! tout est fini, y compris l'illumination de la coupole, et ce n'est pas trop tôt; je n'en pouvais plus. Il ne nous reste donc qu'à voir Rome; et puis, monsieur, vous voulez bien nous accompagner et nous guider dans nos visites aux monuments, veuillez choisir les jours qui vous conviendront le mieux; nous nous mettons, Amélie et moi, entièrement à votre disposition, vous remerciant d'avance de toutes les peines que nous allons vous causer.

Je vous prie bien, du reste, de ne pas montrer que ce qu'il y a de plus beau et de plus important. Car tous ces vieux murs tombant de toutes parts m'intéressent peu; il y en a comme ça partout; chacun sait que le monde n'est pas neut! Qu'ils aient été bâtis par Jean

ou par Pierre, ou par Pierre ou par Jean, c'est toujours la même chose. Ainsi, c'est convenu. Vous voyez, monsieur, que nous ne vous ferons pas trop perdre de temps, car j'ai hâte de m'en retourner au plus vite en France et de quitter un pays où toutes les choses se font à rebours.

III.

Nous n'avons pas voulu contrarier M. Baudy dans ses appréciations de Rome, trop précipitées pour être justes. Nous avons mieux aimé attendre que la mauvaise humeur que lui ont causée les fatigues et les embarras de son voyage, soit un peu calmée. Alors, croyons-nous, il lui sera plus facile de rentrer dans le vrai. En attendant, nous avons pris jour pour nos courses à travers la ville; et dans ma première lettre je pourrai vous parler des impressions que les monumentales beautés de Rome auront produites sur monsieur et madame Baudy.

G. DELBRET.

Education.

Sherbrooke, 11 juillet 1858.

Monsieur le Rédacteur,

S'il est une chose qui se lie étroitement au bonheur des peuples comme des individus et qui doit exciter la sollicitude des gouvernements, c'est l'éducation, à dit quelque part M. de Freycissous, si je me rappelle bien. En effet, l'expérience jointe à l'histoire démontre qu'un peuple ne peut être moral, qu'autant que les individus qui le composent ont reçu une bonne éducation religieuse. Il importe donc particulièrement que la jeunesse d'un pays puisse dans une éducation solide ces principes qui forment l'union entre citoyens et constitue cette force secrète de cohésion et de résistance qui maintient l'unité nationale à travers les révolutions et le fait triompher de tous les obstacles.

Ces quelques réflexions m'ont été suggérées par ce dont j'ai été témoin ces jours derniers. Je ne doute pas que votre dévouement pour la cause sacrée de l'éducation ne vous obtienne une place dans votre journal afin de vous rendre compte de...

Le 7 juillet était le jour fixé. Le matin un grand nombre de personnes se rendirent au collège. Près de 60 enfants subirent un très bon examen sur les différentes matières du cours d'enseignement et répondirent avec une fermeté qui fait honneur à messieurs leurs professeurs. Ce collège industriel ne compte que trois années d'existence et fut fondé, au prix de grands sacrifices, par le missionnaire de Sherbrooke, le Révérend M. Dufresne, dont le zèle pour l'éducation des jeunes enfants confies à ses soins est admirable. Cette institution promet beaucoup. Sherbrooke se trouve comme un centre où la jeunesse des cantons de l'Est viendra s'instruire. L'été dernier un incendie consumait le collège. Mais le courage de la population ne fut pas abattu. Dieu se plaît quelquefois à éprouver ses plus fidèles serviteurs. L'esprit d'entreprise et de dévouement qui règne ici fit lever en quelques mois une autre superbe bâtisse de brique, à 2 étages de 60 pieds de long. Malgré ces revers le collège n'en continue pas moins sa marche avec succès.

Dans l'après-midi avait lieu l'examen des demoiselles sous la direction des sœurs du couvent de N. D. Le couvent, magnifique bâtisse à trois étages, ouvert que depuis l'automne dernier, renferme déjà plus de cent élèves. Un théâtre

élégant avait été érigé; les premières personnes de la place étaient présentes parmi lesquelles on remarquait son Honneur le juge Short. Après la recitation des différentes matières auxquelles toutes répondirent avec facilité, fut jouée une petite comédie dont les rôles furent très bien remplis. Des demoiselles charmantes l'auditoire parleur belle musique. Le tout se termina par le chant du *Magnificat*, ce beau cantique qui pénètre l'âme de si religieuses émotions. L'idée était sublime, car comment ces jeunes filles pouvaient-elles s'empêcher de remercier celle qui les protégeait d'une manière si visible en leur donnant le bienfait de l'éducation. Que d'enfants, avant l'érection de ses maisons étaient condamnés à vivre dans l'ignorance, la plaie la plus monstrueuse de la société, on a pu dans d'autres écoles les principes d'une religion différente de la leur. Bien des mères versèrent des larmes de joie et de bonheur.

Le bien qu'il devra résulter de ces institutions est incalculable. De telles maisons ne périssent pas; les revers ne semblent qu'accroître leurs succès. Quel devoir de reconnaissance les membres de la société canadienne n'ont pas à rendre à ces promoteurs de l'instruction de la jeunesse. Ceux-ci méritent bien d'être appelés les bienfaiteurs du pays, car il n'y a pas de plus grand bienfait que l'éducation chrétienne. Un peuple, sans une éducation saine et religieuse ne peut être qu'un fantôme de peuple, continuellement tourmenté par les crimes qui accompagnent l'ignorance et le manque de religion. Honneur et reconnaissance à ces hommes qui, animés du véritable amour pour la patrie, ont jeté les fondements de ces collèges et couvents qui font l'orgueil de notre Canada français. Reconnaissance en particulier à M. Dufresne qui, dans le court espace de trois années, a doté Sherbrooke de deux maisons d'éducation. Les motifs qui l'ont guidé étaient trop purs et trop beaux pour que ses efforts ne soient point couronnés de succès.

B. A. L.

École de Demoiselle Adèle Bouchard, Institutrice de l'École de l'Eglise de Trois-Pistoles, le 24 juin 1858.

Excellence.—Dlle Arthémise Damour.

Sagesse.—M Alphonse Aubut.

Politique.—Dlle Georgina Rousseau.

Assistance à l'école.—M Pamphile Rioux.

Lecture française.—1er prix Dlle Marie Fortin, 2d Dlle Hélène Lagacé et 3e Dlle Céline Dastous.—1er accessit Dlle Arthémise Rousseau, 2d Dlle Virginie Rioux et 3e Dlle Clara Turcot.

Ecriture.—1er prix Dlle Arthémise Rioux, 2d M Pamphile Rioux et 3e M Pamphile Aubut.—1er accessit Dlle Georgina Rousseau, 2d Dlle Monique Rioux et 3e M Charles Rioux.

Grammaire française.—1er prix M Théophile Martin, 2d Dlle Georgina Rousseau et 3e Dlle Philomène Rioux.—1er accessit M Samuel Rioux, 2d M Elzéar Marois et 3e Dlle Léontine McCarty.

Exercices français.—1er prix Dlle Malvina Déchène, 2d Dlle Clémentine Lavoie et 3e M Samuel Rioux.—1er accessit Dlle Elmière Déchène, 2d Dlle Georgina Gagnon et 3e Dlle Arthémise Marois.

Analyse grammaticale.—1er prix Dlle

Emma Fournier, 2d Dlle Caroline Rousseau et 3e M Paul Terriault.—1er accessit Dlle Arthémise Damour, 2d Dlle Georgina Gagnon et 3e Dlle Arthémise Rioux.

Compositions.—1er prix Dlle Clémentine Gagnon, 2d Dlle Georgina Gagnon et 3e Dlle Arthémise Rioux.—1er accessit Dlle Malvina Déchène, 2d Dlle Emma Fournier et 3e Dlle Arthémise Rioux.

Épélation par cœur.—1er prix Dlle Adèle Bouchard, 2d M George Dastous et 3e Dlle Léontine Fournier.—1er accessit Dlle Arthémise Marois, 2d M Narcisse Fortin et 3e Dlle Emma Larivée.

Géographie.—1er prix M Alphonse Dubé, 2d Emma Fournier et 3e Dlle Clémentine Lavoie.—1er accessit Dlle Zélie Fournier, 2d M Samuel Rioux et 3e M Elzéar Marois.

Histoire Sainte.—1er prix Dlle Céline Baillargeon, 2d Dlle Amélie Dubé et 3e Dlle Anais Dubé.—1er accessit Dlle Caroline Rousseau, 2d Dlle Marthe Baillargeon et 3e Dlle Phil. Rioux.

Histoire du Canada.—1er prix M Ls. Lagacé, 2d Dlle Clémentine Lavoie et 3e Dlle Z. Fournier.—1er accessit M Alphonse Dubé, 2d Dlle Marthe Baillargeon et 3e Malvina Déchène.

Histoire de France.—1er prix Dlle C Baillargeon, 2d Dlle Malvina Déchène et 3e M Louis Lagacé.—1er accessit Dlle Emma Fournier, 2d Arthémise Damour et 3e Dlle Arthémise Rioux.

Arithmétique.—1er prix Dlle L. Damour, 2d Dlle Arthémise Marois et 3e M Gonzague Rioux.—1er accessit M Israël Lavoie, 2d Joseph Turcot et 3e M Pamphile Rioux.

Lecture du Manuscrit.—1er prix M Pamphile Aubut, 2d Dlle Elmière Déchène et 3e Dlle Arthémise Damour.—1er accessit Dlle Emma Fournier, 2d M Samuel Rioux et 3e M Paul Terriault.

Lecture Latine.—1er prix Dlle Léontine McCarty, 2d Dlle Léontine Fournier et 3e M Narcisse Jean.—1er accessit M Téléphone Aubut, 2d M Samuel Déchène et 3e M Alphonse Dubé.

Histoire des inventions et découvertes.—1er prix M J. Lavoie, 2d M Louis Lagacé.—1er accessit M J. Lavoie et 2d M Emile Dubé.

Sphère française.—1er prix Dlle Clémentine Lavoie et 2d M Louis Lagacé.—1er accessit M J. Lavoie et 2d M Emile Dubé.

Mythologie.—1er prix M Joseph Lavoie et 2d M Emile Dubé.

Catéchisme.—1er prix M Samuel Déchène, 2d prix M Ferdinand Rioux et 3e M Timothée Lagacé.—1er accessit M E. Terriault, 2d M Samuel Morency et 3e M Arthur Terriault.

Tenue des livres.—1er prix M J Lavoie et 2d prix M Emile Dubé.

Chant.—1er prix M Paul Terriault, 2d prix M Joseph Lavoie et 3e prix M Alphonse Dubé.—1er accessit M Théophile Fortin, 2d M Elzéar Marois et 3e M Pamphile Aubut.

Distribution des prix au Collège Ste. Marie, Montréal.

Le temps de la distribution des prix est toujours pour les élèves un temps de bonheur et de joie profonde, malgré que trois examens se partagent mardi dernier, les faveurs de Montréal, à peine midi était-il sonné qu'une file de spectateurs longue, nombreuse et choisie se dirigeait vers le collège Ste. Marie, tandis que dans la salle même les places étaient déjà toutes prises. On remarquait surtout dans cette foule d'hommes éminents qui honoraient de leurs pré-

nairement si froide, parut animé de plaisir et de surprise.

Aussitôt qu'elle l'eut reconnu, la légère confusion qu'elle avait éprouvée d'être ainsi surprise par un étranger fit place à la plus cordiale affabilité. Elle lui tendit la main en s'écriant:

—Ah! monsieur Hervey, que je suis charmée de vous voir!

—Est-ce vrai? dit Lawrence, qui se souvenait en ce moment de ses anciennes sévérités envers elle. Etes-vous vraiment si bonne?

Sans doute. En effet, je me souviens maintenant que c'est bien bon de ma part. Autrement vous ne faisiez que me chercher querelle et tâcher d'indisposer Henry contre moi; mais comme j'ai triomphé en dépit de vous, je ne vous garde pas rancune; vous n'avez fait que relever la gloire d'une victoire.

Cela se trouve bien, répondit-il; sans cela, vaincre avec des moyens comme les vôtres n'eût pas été faire preuve d'une grande habileté.

—Il est toujours le même; c'est tout au plus si je le comprends, dit Vivian. Que diable voulez-vous dire?

—Oh! c'est un très-joli compliment qu'il me fait, dit Inez. Je ne suis pas du tout de l'avis de miss Vivian je trouve que Paris a beaucoup perfectionné M. Hervey.

—Il me semble que Londres a produit sur vous le même effet, car je ne puis me rappeler cette miss Thornhaugh....

(A continuer.)

FEUILLETON.

LA FILLE DE L'AMIRAL.

NOUVELLE.

(Traduit de l'anglais par Mlle Sévère.)
(Suite.)

—Des romans français! non, vraiment! Mais, sans souiller son esprit par de semblables lectures, il suffit d'observer pour pouvoir former un jugement sur la manière de penser particulière à une nation et en déduire les conséquences probables. Je sais ce que je dis; si j'eusse été mère, ni mon fils ni ma fille n'auraient mis pied dans ce pays-là. Je l'ai dit bien souvent à votre mère, monsieur Lawrence, quand elle vous envoyait sur le continent pour perfectionner votre éducation; je savais ce qu'il en adviendrait.

—Vraiment, chère madame, j'espère que le plus grand mal qui en puisse jamais résulter sera de me faire préférer un nécessaire français à une boîte à rasoirs anglaise, et une mayonnaise à un pâté de porc.

—C'est bon, c'est bon; je ne dis plus rien.

Il me semblait alors que rien n'était plus absurde que le préjugé de miss Vivian, plus raisonnable que Lawrence. J'eus lieu de changer d'opinion.

Justes ou non, les avertissements de miss Vivian ne furent point écoutés. M. Hervey partit immédiatement pour

le continent, où il resta plusieurs années, principalement à Paris.

Le capitaine Vivian et sa femme, vinrent habiter une très-grande maison qu'il avait louée dans Spring-Gardens. Il avait, comme je l'ai dit, une très-jolie fortune; mais, comme il ne songeait nullement à abandonner sa profession, il ne fit aucune acquisition d'immeubles. Ce fut là qu'ils vécurent dans une élégante médiocrité, ne se mêlant pas aux dissipations du monde fashionable, mais ne se retirant pas de la société des personnes de leur rang et de leur fortune. Malgré ses prétentions à la paresse et à l'insouciance, miss Vivian conduisait son ménage et celles des affaires de son mari qui se trouvaient de sa compétence, comme j'avais toujours espéré qu'elle saurait le faire. Sans rien perdre de sa vive gaieté, elle dirigeait tout avec ordre et prudence, et savait se montrer bonne et utile, sans être moins élégante. Deux charmantes petites filles naquirent pendant cette période. Elles ne furent pas abandonnées à des soins mercenaires, et pourtant la charmante mère n'oublia pas qu'elle était épouse pour n'être plus qu'une bonne d'enfant. Un système de prudente surveillance produisit sous ce rapport les plus heureux résultats. Les enfants étaient beaux, vifs, intelligents, ravisants. Auraient-ils pu être autrement avec de tels parents? L'aînée, miss Florence, avait de beaux cheveux bruns frisés en boucles naturelles, des yeux brillants, un sourire doux et pensif; l'autre petit bijou, miss Georgy, avait les cheveux blonds de son père quand il était enfant, ses grands

yeux, son front découvert et intelligent, une petite bouche sérieuse, mais charmante.

Je ne saurais dire laquelle je préférerais. Souvent j'en prenais une sur chaque genou; puis, m'asseyant près de l'immense cheminée du salon (Middleton-Court), je remplissais leurs petits cœurs de récits sur les fatigues et les dangers de la mer; je leur apprenais à aimer un brave marin, les élevant, à ce que je croyais, hélas! pour faire, comme leur douce mère, le bonheur d'un marin. Puis, quand je leur racontais quelque touchante histoire, les larmes coulaient doucement, en silence, le long des joues de la petite aînée, tandis que la dernière s'enflammait à mes récits de lutte et de danger.

Le capitaine Vivian et sa femme passaient l'été et une partie de l'hiver avec l'amiral. Il ne se séparait d'eux qu'à regret et les engageait toujours à revenir. Il aimait les petites plus encore, s'il est possible, qu'il n'avait jamais aimé leur mère.

Que de fois je l'ai vu se promener dans son jardin, tenant de chaque main une des petites babillardes, causant et riant lui-même comme un enfant, tandis que le capitaine et sa chère jeune dame, au bras de l'un de l'autre, allaient et venaient, gais et insoucients, en paix avec eux-mêmes et avec le monde entier. La figure de miss Vivian avait pris une douceur d'expression qui lui manquait, disait-on, auparavant, et qui lui venait maintenant de l'habitude de sourire sans cesse à son mari et à ses enfants.

Mais il faut que je m'arrête... que je m'arrête pour pleurer. Oh! êtes-vous tous, chers innocents? —Etes-béni, ou êtes-vous? Ma plume se refuse à écrire. La tâche que j'ai entreprise surpasse mes forces!.....

DEUXIÈME PARTIE.

I.

Par une belle matinée d'avril, deux jeunes gens se rencontrèrent à l'improviste dans Saint-James-Street.

—Tiens! Henry!

—Lawrence, mon cher ami, est-ce vous? Etes-vous arrivé depuis longtemps? Pourquoi ne m'avez-vous pas fait prévenir? C'est de tout mon cœur que je me réjouis de vous revoir.

—J'arrive de Paris, dit Lawrence. J'allais justement chez vous. Toujours dans Spring-Gardens, je suppose? Comment se portent miss Vivian et ses enfants?

—Parfaitement bien, je vous assure, et j'espère que vous en jugerez vous-même. Ah! Lawrence, vous étiez un mauvais prophète, un oiseau de mauvais augure. Je suis le plus heureux mortel qu'on puisse trouver sur la face du globe.

Je n'en doute pas, mon bon garçon, et je ne comprends pas maintenant pourquoi j'en ai jamais douté. Il fallait que j'eusse des idées bien bizarres avant ce voyage; mais vive Paris pour vous guérir des préjugés! Je suis revenu tout

prêt à croire que vous n'êtes pas le plus misérable des hommes, parce que vous avez épousé la plus belle des femmes.

—Venez voir par vous-même. Nous dinons à sept heures. Il va sans dire, n'est-ce pas, qu'il y aura un couvert pour vous tant que vous resterez en ville, et j'espère que ce sera toujours maintenant. Mais n'attendez pas jusqu'à sept heures; venez tout de suite voir Inez et les enfants.

M. Hervey accompagna son ami chez lui. Au haut de l'escalier, une porte s'ouvrit, et il revint enfin miss Thornhaugh, Inez, mistress Vivian.

Elle était assise sur un siège fort bas, son plus jeune enfant sur ses genoux. Le petit lutin venait d'enlever le peigne d'or qui retenait la chevelure de sa mère et le tenait en triomphe au-dessus de sa tête; les longues et soigneuses tresses tombaient avec profusion autour d'un visage et d'un cou aussi purs que l'albâtre, qui se penchaient légèrement en arrière, tandis que les beaux yeux de la jeune mère étaient fixés sur les mains potelées de l'enfant. Jamais tableau tracé par la main d'un maître ou l'imagination d'un poète n'égalait la beauté de celui-là. Elle se leva précipitamment quand les deux jeunes hommes entrèrent, et, relevant autour de sa tête son abondante chevelure, elle prit son enfant par la main et vint au-devant de son mari.

En l'apercevant, Lawrence fut frappé de sa beauté. Il semblait avoir oublié combien elle était belle, ou peut-être auparavant ne l'avait-il jamais beaucoup admirée; mais cette fois sa figure, ordi-

nairement si froide, parut animé de plaisir et de surprise.

Aussitôt qu'elle l'eut reconnu, la légère confusion qu'elle avait éprouvée d'être ainsi surprise par un étranger fit place à la plus cordiale affabilité. Elle lui tendit la main en s'écriant:

—Ah! monsieur Hervey, que je suis charmée de vous voir!

—Est-ce vrai? dit Lawrence, qui se souvenait en ce moment de ses anciennes sévérités envers elle. Etes-vous vraiment si bonne?

Sans doute. En effet, je me souviens maintenant que c'est bien bon de ma part. Autrement vous ne faisiez que me chercher querelle et tâcher d'indisposer Henry contre moi; mais comme j'ai triomphé en dépit de vous, je ne vous garde pas rancune; vous n'avez fait que relever la gloire d'une victoire.

Cela se trouve bien, répondit-il; sans cela, vaincre avec des moyens comme les vôtres n'eût pas été faire preuve d'une grande habileté.

—Il est toujours le même; c'est tout au plus si je le comprends, dit Vivian. Que diable voulez-vous dire?

—Oh! c'est un très-joli compliment qu'il me fait, dit Inez. Je ne suis pas du tout de l'avis de miss Vivian je trouve que Paris a beaucoup perfectionné M. Hervey.

—Il

sence cette distribution des prix, M. le commandeur Viger, et l'hon. M. Chauveau, toujours si zélé, si ardent à promouvoir les intérêts de l'éducation.

La séance fut ouverte par M. Ed. de Bellefeuille, président de l'académie qui expliqua en peu de mots le sujet des discours qui allaient être prononcés. Il s'agissait d'une de ces discussions grandes par elles-mêmes, grandes par les orateurs qui la soulevaient et qui décidaient ordinairement du sort d'un peuple, de la ruine ou du salut d'un empire. Conduits par l'intrepide Brennus, les Gaulois venaient d'assiéger la capitale et de réduire Rome en cendres. Tous les esprits, abattus par ce coup terrible des destins, étaient indécis de savoir s'il fallait abandonner Rome et se réfugier à Veies ou bien si, retrouvant le courage de Romulus, ils devaient la relever de ses ruines et la rendre éternelle par ses monuments comme elle l'était par la gloire qui ceignait son front. Hier encore si orgueilleux et si superbes.

Dans toutes ces discussions, la haine ne manque jamais de faire jouer ses puissants ressorts; la jalousie de percer comme malgré elle; et les défenseurs du peuple, trouvant l'occasion pour remporter un triomphe facile, s'arment du marteau de leur colère et veulent, à tout prix, la puissance ou la richesse des grands presque toujours injustement calomniés. Deux hommes en effet s'élevaient: l'un du sein de la foule; c'est le tribun Scinius; l'autre, vieux guerrier, couvert de blessures et de gloire, déjà proclamé père de la patrie; c'est Camille. Le premier veut transporter le siège de l'empire de Rome à Veies; le second conjure le peuple, par le génie de Romulus, de ne pas abandonner une ville qui a coûté tant de peines, de combats et de sang, et qui a pour mission de conquérir le monde et d'y faire régner la vertu. Les rôles sont difficiles; mais que ne peuvent pas le talent et l'éloquence!

M. O'Hara remplit le personnage de Scinius et M. William Kelly celui de Camille: la discussion a lieu en anglais, et jamais deux orateurs ne se sont montrés luttant plus ardemment, plus passionnés, plus enthousiastes de leur propre cause. Quand le fougueux O'Hara descendait avec le plebein dans sa misère et qu'il le montrait lâchement exploité par l'insolent patricien, tout l'auditoire silencieux et comme suspendu à sa parole brûlante, répétait tout bas après lui: "Honte à celui-là qui ne sait pas même sacrifier un misérable titre sur l'autel de la patrie, pour soulager une misère et racheter un malheureux!" mais attendez; voici que Camille s'avance, et sûr du succès, il ne craint ni les sarcasmes, ni les effrayantes peintures de son adversaire. Il se rie également des uns et des autres parce qu'il a la justice pour lui. De sa voix noble comme son cœur, il foudroie l'audacieux tribun qui a son tour ne sait pas se défendre avec une éloquence solennelle portée contre lui. M. Kelly est éloquent, mais de cette éloquence qui part du cœur et qui persuade sans même donner le temps de réfléchir.

A peine l'auditoire avait-il cessé d'applaudir le talent et l'éloquence de MM. O'Hara et Kelly que le patriotisme vient à son tour lui demander, je me trompe, lui arracher de nouveaux applaudissements. M. Edouard Gauthier, esprit fin, malin, railleur et sarcastique vient prononcer la sentence qui conserve à Rome son beau titre de Reine et de maîtresse du monde; puis par un tour inattendu et ingénieux, il transporte la question sur la rivalité de Montréal et de Québec! et qui le croirait? au milieu de tout un auditoire Montréaliste qui a la prétention, bien fondée suivant moi, de croire Montréal supérieure à Québec; malgré toutes les colères que devait soulever sa décision hardie pour ne pas dire téméraire; il osa prononcer en faveur de Québec contre Montréal, et cela avec tant de tact et de finesse qu'on ne put s'empêcher de l'applaudir vivement! mais il avait compté sans son adversaire, comme nous le verrons plus tard.

En descendant de Montréal avec un nuage de joyeux élèves du collège Ste. Marie, en causant avec eux et en contestant à M. Gauthier la justice de sa sentence, j'aperçus quelque chose qui sortait de son habit; je portai légèrement la main: oh bonheur! c'était son discours, lecteurs! dévinez, ce que je fis? Je lui en dérobai un tout petit morceau que je m'empresse aujourd'hui de lui remettre, pour le repos de ma conscience. J'espère que les lecteurs du Courrier ne m'en sauront pas mauvais gré, ne m'en estimeront pas moins et que mon jeune ami pardonnera volontiers ce petit larcin à un ancien condisciple.

Ecoutez, Québécois, comment M. Gauthier défend les droits de votre vieille métropole:

"Lorsque, il y a un an, à pareille époque, à pareil jour, à pareille heure, la vapeur grondait comme aujourd'hui dans la bouillie, pour nous emporter, nous, enfants de Québec, sur ses ailes de feu, nous avions la douce confiance qu'en rentrant dans nos foyers, c'était dans la capitale du Canada que nous allions comme toujours rentrer avec nos lauriers; et la vieille cité, assise sur son beau promontoire, nous apparaissait le matin, à notre arrivée, comme une reine superbe couronnée de la triple auréole de l'antiquité, de la force et de la beauté, de la suprématie civile et militaire. Hélas! l'illusion a disparu! demain matin, Québec triste et décoloré, ne nous apparaîtra plus qu'avec sa couronne de creneaux et sa gloire flétrie.

"Est-il bien vrai? Non, il n'en est pas ainsi. S'il en fut ainsi dans l'antiquité, c'est que l'antiquité n'a jamais compris le fédéralisme dans l'unité de gouvernement. C'était toujours alors malheur aux vaincus; la capitale ne manquait jamais d'obsorber la Province comme la féodalité devait ensuite obsorber le pouvoir. Aujourd'hui, il n'en est pas ainsi. Les bases de la représenta-

tion nationale mettent à l'abri tous les intérêts. Une capitale, si elle n'a d'autre mérite n'est plus qu'une parvenue qui fait parade d'un titre d'hier, témoin Washington. La vraie noblesse, la vraie grandeur, le vrai mérite: l'antiquité, la force, la beauté; la navigation, les arts, le commerce; la prospérité et la gloire, le passé et l'avenir, tout nous reste. Québec est toujours la ville de Cartier et de Champlain, la ville de Wolf et de Montcalm, le centre de l'union fédérale; et, dans l'opinion du monde américain et européen, Québec est toujours la capitale du Canada."

Nous verrons! Ici se termine la première partie de la séance. Messieurs les anglais ont eu leur tour, il n'est que juste que les canadiens aient le leur. Ils n'ont rien perdu cependant pour attendre. C'est toujours le même sujet de discussion, et ce sont toujours les mêmes orateurs romains qui parlent. Seulement depuis que la France a marqué du sceau de son génie les quatre coins du monde, il faut bien que les Romains parlent français comme les autres; les anglais pourtant en sont dispensés: on en connaît la raison.

M. Alphonse Paré dans un charmant petit discours, sous le prétexte d'expliquer la question à l'auditoire fit adroitement le portrait des deux orateurs romains Scinius et Camille; le portrait est si bien touché, que personne ne s'y méprit et tout le monde reconnut facilement MM. Lacoste et Hudon.

Certes! ce ne sont pas deux vieilles moustaches que ces deux élèves! Mais l'un, M. Lacoste, à les allures, si libres, tellement le déboutonné et le sans-gêne du tribun révolutionnaire; il a le geste si vif et la parole si incisive qu'on ne peut l'entendre sans partager ses colères et ses haines contre les patriciens; l'autre, M. Hyacinthe Hudon, c'est le type parfait du grave patricien: modèle de grandeur et de majesté: sa parole lente et sonore est bien faite pour imiter celle de ces vieux Romains que l'histoire nous montre toujours si dignes et si calmes dans toutes leurs démarches. Tous deux ont été vivement applaudis surtout M. Hudon qui, on ne peut le nier, a en deux ou trois beaux mouvements oratoires.

Alors est venu pour M. Gauthier, les représailles un peu dures, un peu sévères; mais franches et cordiales. M. Auguste Genaud a fait lui aussi le parallèle de Veies et de Rome. Après avoir suivi M. Gauthier dans tous ses détours; après avoir fait voir comment Montréal, enseveli sous un monceau de cendres en renaissance plus gracieuse, plus franche que jamais; "Que signifient donc ces clameurs qui s'élèvent de toutes parts contre Montréal? Que veulent dire tous ces anathèmes que lui lancent tant de villes qui après tout ne peuvent prétendre qu'au second rang? Pour moi, je ne vois dans tout ça que une lamentable malice de leur propre faiblesse; et quoiqu'il en soit, Montréal sera toujours assise sur les bords du grand fleuve comme une reine majestueuse destinée à régner sur toute l'Amérique du Nord. Que lui fait à elle le titre de capitale quand elle a pour enlever cette partie du continent américain et son commerce et son immense industrie?"

Etranger jusqu'alors aux violents débats qui viennent d'avoir lieu, M. John Kelly nous fit alors part d'un travail dont le sujet, vaste, riant et plein de charmes devait intéresser tout le monde, spécialement les écoliers: les vacances. Mais quand on est philosophe comme M. Kelly on a quelque mépris pour l'imagination et l'on préfère le syllogisme comme quelque chose de plus grave, de plus sévère et de plus digne de l'homme; ce qui ne veut pas dire que M. Kelly ne fasse pas marcher de pair ces deux grandes puissances de l'esprit humain; au contraire: nous n'avons qu'à féliciter M. Kelly d'avoir su rendre un sujet aussi sérieux, et un travail sérieux aussi léger pour l'auditoire. Horace citait souvent à propos, a donné à son discours une teinte d'antiquité difficile à imiter.

Si je ne craignais pas d'abuser de la patience de mes lecteurs, je ferais passer sous leurs yeux, les brillants élèves qui sont venus de temps à autre reposer l'esprit de l'auditoire, par la douceur, la gaieté et la puissance de leur chant; et si j'étais musicien, au risque de les ennuyer, j'esquissais de vous décrire la force dans la parole et la majesté dans le rythme ainsi que l'inspiration qui animait un M. Harwood, Larue, Turcotte et Hudon. M. Hudon a bien compris la muse de notre poète, M. Crémazie, et son chant triste comme le poète qui pleure sur les malheurs de la patrie, grand comme la gloire qui environne le drapeau de Carillon, mélancolique comme un peuple persécuté et proscrit, a excité un tel enthousiasme que nous renonçons à la décrire.

La séance était à sa fin quand M. Edouard de Bellefeuille, élève de seconde année de philosophie nous lut un essai sur l'avantage de terminer ses études; il s'éleva fortement contre ces esprits volages qui, séduits par une gloire trompeuse et croyant indigne de leur génie de languir pendant huit ou dix ans sur les bancs du collège dans l'étude du grec et du latin, se lancent en étourdis dans le monde où ils traitent une existence malheureuse, sans profits pour eux, déshonorant pour leur famille, et redoutable à la société dont ils font partie. Dans ces temps d'engouement général où l'on se hâte de vieillir malgré les ans, où l'on veut être citoyen avant d'avoir été enfant, où l'on veut participer aux affaires publiques, avant de savoir conduire ses propres affaires: on ne saurait trop se mettre en garde contre des études tronquées: car alors, suez-vous bien de ceci, parents, c'est un poignard que vous placez entre les mains de vos enfants avec lequel ils se donneront une mort certaine! M. de Bellefeuille a aussi fait ses adieux au

collège: les termes dans lesquels il a fait cette adresse, les sentiments nobles, grands, généreux qui y sont exprimés, montrent combien ces bons pères savent conquérir et mériter la confiance de leurs élèves, et comment les élèves sous leur conduite, quoiqu'étrangers les uns aux autres, savent vivre de cet esprit de famille si rare de nos jours. La manière dont ils se sont conduits fait leur plus bel éloge comme la gloire la plus fière des maîtres: car dit quelque part l'Écriture: "Si la gloire du fils rejaillit sur le père, la gloire du père rejaillit aussi sur le fils."

Je ne saurais mieux terminer qu'en empruntant une belle parole échappée à un élève président le conseil des prix: cette parole la voici dans toute son éloquente simplicité: "Honneur et gloire au collège Ste. Marie qui n'a rien épargné pour nous procurer les plaisirs, pour nous former en même temps et le cœur et l'esprit."

C. Boucher.

Québec, 14 juillet, 1858.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez à un ami de la jeunesse de venir réclamer une toute petite place dans vos colonnes en faveur d'une maison d'éducation dont la presse ne s'occupe peut-être pas assez dans cette cité, je veux parler de celle confiée aux soins des humbles servantes de Dieu, les dignes filles de la Sœur Bonrepos; des Dames de la Congrégation de Notre-Dame. Ce n'est pas précisément de ces bonnes Dames dont je veux parler, car ce serait peine inutile. Les bienfaits qu'elles répandent sur toute la surface du Canada, sont parfaitement connus de vos nombreux lecteurs et surtout de vos aimables lectrices. D'ailleurs, ces humbles filles, toutes dévouées à l'enfance, avec leur admirable insouciance des choses de ce monde, n'ont d'autre ambition que celle de semer partout le bien, ce bien humble, doux, caché, rosée du ciel qui tombe avec plus bas bien de la terre pour les fertiliser, nullement besoin qu'on fasse leur éloge. C'est donc de leurs élèves dont je viens entretenir vos lecteurs.

Cette année, comme à celles qui l'ont précédée, la distribution solennelle des prix du convent de la Congrégation de Montréal a eu lieu dans cette communauté, le 8 du présent mois, avec toute la solennité possible. Dès les huit heures du matin, la grande salle de la communauté, décorée avec un goût et un luxe réellement étonnant, a été envahie par l'élite de la population de notre cité. Cependant il est vrai de dire que le beau sexe représentait les trois quarts de cette nombreuse réunion. Mgr. Larocque, accompagné du Révérend Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice et entouré d'un très-grand nombre d'ecclésiastiques, présidait cette réunion. L'insuccès de la séance a été compensé par son digne surintendant l'honorable P. Chauveau, et la magistrature par son honneur M. le juge C. Mondelet.

Voici le programme qui a été suivi en cette circonstance.

ENTRÉE.

Marche Brillante à 30 mains: par Diles Grenier, Laparre, Fournier, N. Comte, Colette, E. Demers, H. Dubois, Leprohon, Colan, Benjamin, Hemangh, Braumens, H. Hudon, Delisle et Randot.

Lectures des compositions anglaises.

Musique vocale.

Lecture des compositions françaises.

Drame historique en trois actes, (Épisode du 6ème siècle): Diles C. Brunn, M. Dubois, H. Pacaud, Meilleur, Perrin, Desautels, Archambault, Harwood et E. Chauveau.

Dernier entr'acte, Le Barbier de Seville, à 14 mains, exécuté par Diles H. Pacaud, Meilleur, Bellinge, Harwood, Perrin, F. Tétu et Potvin.

Musique vocale.

Distribution des prix du cours supérieur de la 1ère et de la 2e classe.

Ouverture de *Fra Diavolo*, à 22 mains, exécuté par Diles H. Pacaud, Grenier, Potvin, Perrin, Parent, Bellinge, F. Tétu, Meilleur, Boyer, O. Benoit et C. Lenoir.

Distribution des prix des 3ème 4ème 5ème et 6ème classes.

Rondo Militaire, à 22 mains; exécuté par Diles H. Pacaud, Grenier, Boyer, Benoit, Bellinge, Comte, Lenoir, Brocke, Parent et Ward.

La Mère des Machabées.

Musique sacrée, chantée par un chœur de demoiselles.

ADRESSE.

Médaille d'or.

Finale, Vive la Canadienne.

L'exécution de la musique instrumentale a été parfaite, aussi a-t-elle provoqué de nombreux et de chaleureux applaudissements.

La lecture des compositions soit françaises soit anglaises dénote, de la part des élèves, de beaux succès et de celle des maîtresses un goût exquis sur le choix des compositions.

La musique vocale n'a rien laissé à désirer.

La mélodie, cet art d'entraîner d'une manière agréable les sons divers, s'est faite remarquer dans toute l'exécution du chant de ces jeunes élèves. L'harmonie, cet effet musical produit par différents sons entendus simultanément a dû être, dans cette maison d'éducation, l'objet d'une étude toute particulière de la part des professeurs de musique, et nous devons ajouter à leur honneur qu'ils possèdent au suprême degré la connaissance des groupes de sons produisant les accords généralement reconnus pour agréables et beaux.

Le drame historique en trois actes (Époque du 6ème siècle) a été joué dans toute sa perfection: on voit rarement de

jeunes actrices posséder aussi bien leurs rôles et les jouer avec autant de grâce. Clotilde, fille de Clovis, épouse d'Alarie, roi des Visigoths d'Espagne; zélée catholique comme sa mère dont elle portait le nom, obligée de vivre au milieu d'un peuple attaché aux idées de l'Arianisme, eut pour sa foi beaucoup à souffrir de la population de Narbonne et même d'Alarie qui donnait l'exemple de cette persécution, et lui faisait même éprouver des traitements odieux; ce rôle a été parfaitement et dignement rempli par une jeune américaine, Mademoiselle Braun. Mlle. Dubois qui représentait la fille de Childebert, a été souvent interrompue par de chaleureux applaudissements.

Un drame intitulé: *La Mère des Machabées*, avec musique, est venu dignement couronner cette fête de la jeunesse. Les deux demoiselles qui l'ont joué, ont exécuté leur rôle d'une manière admirable. La douceur et la justesse du chant de celle qui remplissait le rôle de mère resteront longtemps gravés dans ma mémoire. Quelques facultés bien rares en musique paraissent poindre chez cette jeune élève; je veux parler du rythme, de l'expression et surtout des modulations. Si elle cultive cet art avec persévérance, nul doute qu'elle réussisse.

Mlle Brunn qu'a obtenu la médaille d'honneur, est venue, avec une candeur où respire la dignité et la grandeur, faire au public un discours de remerciements qui a vivement impressionné l'auditoire.

Le tout s'est terminé par les paroles d'encouragement que Mgr. Larocque, a bien voulu adresser à cette jeunesse étudiante.

Agréez, M. le Rédacteur, l'assurance de la parfaite considération d'un ami de la jeunesse.

Montréal, 9 juillet 1858.

Distribution des Prix

aux élèves Pensionnaires des Dames Ursulines de Québec, 13 juillet 1858.

Histoire de l'Eglise, Littérature, Botanique, Minéralogie, Chimie, Aperçu de l'Histoire Universelle.

COURS SUPÉRIEUR.

Couronnes et Prix.—Diles Adèle Nault et Charlotte Lloyd.

COURS DE LITTÉRATURE.

Couronne d'honneur.—Mlle Annie Maguire.

Histoire de l'Eglise.—1er prix Mlle Mary Ann McDonald, 2d Mlle Stella Tétu; 1er accessit Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Hélène Jocas.

Littérature française.—Prix Mlle Malvina Trudelle; 1er accessit Mlle Hélène Jocas, 2d Mlle Eliza Routhier.

Composition.—1er prix Mlle Stella Tétu, 2d Mlle Hélène Jocas; 1er accessit Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Eliza Routhier.

Littérature anglaise.—1er prix Mlle Mary Ann McDonald, 2d Mlle Isabella Wilson; 1er accessit Mlle Annie Maguire, 2d Mlle Jane Thompson.

Composition.—Prix Mlle Annie Maguire; 1er accessit Mlle Mary Ann McDonald, 2d Mlle Isabella Wilson.

Histoire de France et Histoire d'Angleterre.—1er prix Mlle Hélène Jocas, 2d Mlle Malvina Trudelle; 1er accessit Mlle Stella Tétu, 2d Mlle Eliza Routhier et Mary Ann McDonald.

Astronomie et Globe céleste.—Prix Mlle Stella Tétu; 1er accessit Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Hélène Jocas.

Botanique, Herbière.—1er prix Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Hélène Jocas; 1er accessit Mlle Stella Tétu, 2d Mlle Isabella Wilson.

Chimie.—Prix Mlle Malvina Trudelle; 1er accessit Mlle Hélène Jocas, 2d Mlle Stella Tétu.

Peinture à l'huile, en miniature, à l'aquarelle, à la gouache, en pastel, en crayon, sur velours et satin.—Fleurs et Paysages.—1er prix Mlle Hélène Jocas, 2d Mlle Jane Thompson.

Broderie en dentelle, chenille soie et laine, fleurs, fruits artificiels et autres ouvrages manuels.—1er prix Mlle Annie Maguire et Catherine Doyle, 2d Mlle Isabella Wilson; 1er accessit Mlle Catherine McDonald, 2d Mlle Jane Thompson.

PREMIER COURS DE GRAMMAIRE.

Couronne d'honneur: Prix, Mlle Catherine McDonald.

Instruction religieuse.—4 médailles: 1er prix, Mlle Athais Tétu et Virginie Godbout, 2d Mlle Catherine McDonald et Mary Ann Archer; 1er accessit, Mlle Thérèse Gourdau et Margaret O'Brien, 2d Mlle Clémentine Picard.

Grammaire française.—1er prix, Mlle Thérèse Gourdau, 2d Mlle Hermine Miller.

Style épistolaire et Version.—1er prix, Mlle Louise Dupré et Josephine Furois, 2d Mlle Clémentine Picard; 1er accessit, Mlle Margaret O'Brien, 2d Mlle Julie Bouchard et Léda Hardy.

Grammaire anglaise.—Prix, Mlle Catherine McDonald; 1er accessit, Mlle Mary Cahill, 2d Mlle Thérèse Gourdau.

Style épistolaire et Version.—1er prix, Mlle Mary Cahill, 2d Mlle Mary O'Donohue; 1er accessit, Mlle Catherine McDonald, 2d Mlle Elizabeth Fair.

Globe terrestre et Éléments d'Astronomie.—1er prix, Mlle Jane Thompson, 2d Mlle Margaret O'Brien et Julie Bouchard; 1er accessit, Mlle Virginie Godbout, 2d Mlle Louise Dupré.

Histoire de Rome et Mythologie.—1er prix, Mlle Jane Thompson et Athais Tétu, 2d Mlle Mary O'Donohue; 1er accessit, Mlle Thérèse Gourdau, 2d Mlle Catherine McDonald.

Tenues de Livres et Arithmétique.—1er prix, Mlle Virginie Godbout et Catherine Scanlan, 2d Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Margaret Laurie.

Fleurs et Paysages.—1er prix, Mlle Joanna McDonald et Arzelle Enouf, 2d Mlle Eliza Routhier et Augustine Parent; 1er accessit, Mlle Mary Cahill, 2d Mlle Athais Tétu et Henriette Lambert.

Écriture.—1er prix, Mlle Catherine Doyle, 2d Mlle Léda Hardy; 1er accessit, Mlle Joanna McDonald, 2d Mlle Charlotte Goodenough.

Piano.—1er prix, Mlle Malvina Trudelle, 2d Mlle Stella Tétu et Jane Thompson; 1er accessit, Mlle Charlotte Lloyd, 2d Mlle Mary O'Donohue.

Harpe.—Prix, Mlle Mary Ann McDonald; accessit, Mlle Mary Thompson.

Musique vocale.—Soprano.—Prix, Mlle Eliza Routhier; accessit, Mlle Adèle Nault.

Contralto.—Prix, Mlle Louise Dupré; accessit, Mlle Julie Bouchard.

Tenore.—Prix, Mlle Hélène Gingras; accessit, Mlle Thérèse Gourdau.

Broderie et Couture.—1er prix, Mlle Hermine Miller et Mary Ann Archer, 2d Mlle Clara Michaud; 1er accessit, Mlle Josephine Furois et Eliza Brennen, 2d Mlle Augustine Parent.

DEUXIÈME COURS DE GRAMMAIRE.

Instruction religieuse.—2 médailles: Prix, Mlle Joanna McDonald, 2d Mlle Lauretta Stuart; 1er accessit, Mlle Elmina Desrochers et Julie Massé, 2d Mlle Agnes McDonald.

Grammaire française.—1er prix, Mlle Henriette Lambert, 2d Mlle Mary Massé; 1er acc. Mlle Lauretta Stuart, 2d Mlle Margaret Laurie.

Style épistolaire.—Prix, Mlle Josephine Dionne; acc. Mlle Elmina Desrochers.

Version.—1er prix, Mlle Honorine Fréchette, 2d Mlle Elmina Desrochers.

Grammaire anglaise.—1er prix, Mlle Margaret Laurie et Catherine Scanlan, 2d Mlle Joanna McDonald; 1er acc. Mlle Julie Bouchard, 2d Mlle Virginie Godbout.

Style épistolaire.—1er prix, Mlle Margaret Hume, 2d Mlle Margaret O'Brien; 1er acc. Mlle Athais Tétu, 2d Mlle Mary Thompson.

Version.—1er prix, Mlle Agnes McDonald, 2d Mlle Eliza Routhier; acc. Mlle Margaret Hume.

Histoire du Canada et Mythologie.—1er prix, Mlle Margaret Laurie, 2d Mlle Mary Thompson; 1er acc. Mlle Agnes McDonald, 2d Mlle Julie Massé.

Grammaire.—1er prix, Mlle Lauretta Stuart, 2d Mlle Honorine Fréchette; 1er acc. Mlle Josephine Dionne, 2d Mlle Mary Thompson.

Arithmétique.—1er prix, Mlle Eliza Routhier, 2d Mlle Thérèse Gourdau; 1er acc. Mlle Josephine Dionne, 2d Mlle Mary O'Donohue.

Écriture.—1er prix, Mlle Henriette Lambert, 2d Mlle Eliza Brennen; 1er acc. Mlle Mary Cahill, 2d Mlle Honorine Fréchette.

Piano.—1er prix, Mlle Margaret McDonald et Louise Dupré, 2d Mlle Maria Gourdau et Hermine Miller; 1er acc. Mlle Clémentine Picard et Elmina Desrochers, 2d Mlle Margaret Hume.

Broderie et Couture.—1er prix, Mlle Elizabeth Fair, 2d Mlle Léda Hardy et Catherine Burns; 1er acc. Mlle Elmina Desrochers, 3e Mlle Mary McGillis.

TROISIÈME COURS DE GRAMMAIRE.

Instruction religieuse.—1er prix, Mlle Harriet Keenan, 2d Mlle Adèle O'Donnell; 1er acc. Mlle Marie Angers, 2d Mlle Mary Ann McKay.

Grammaire française.—1er prix, Mlle Mary O'Donohue et Philomène Pichette, 2d Mlle Wilhelmine Blanchet; 1er acc. Mlle Maria Gourdau, 2d Mlle Catherine Horan.

Dévoirs.—1er prix, Mlle Eliza Thurber, 2d Mlle Mary Cahill et Maria Gourdau; 1er acc. Mlle Philomène Pichette et Catherine Horan, 2d Mlle Anastasia O'Shea et Wilhelmine Blanchet.

Grammaire anglaise.—1er prix, Mlle Catherine Horan, 2d Mlle Julie Massé et Josephine Furois; 1er acc. Mlle Margaret McDonald, 2d Mlle Henriette Lambert.

Dévoirs.—1er prix, Mlle Honorine Fréchette, 2d Mlle Mary Walsh; 1er acc. Mlle Catherine Horan, 2d Mlle Maria Gourdau.

Grammaire.—1er prix, Mlle Anastasia O'Shea, 2d Mlle Cecilia Power; 1er acc. Mlle Annie O'Kane, 2d Mlle Eliza Thurber.

Histoire.—1er prix, Mlle Catherine Horan, 2d Mlle Mary Walsh; 1er accessit, Anastasia O'Shea, 2d Mlle Eliza Thurber.

Arithmétique.—1er prix, Mlle Josephine Gingras, 2d Mlle Philomène Pichette; 1er accessit, Mlle Henriette Lambert, 2d Mlle Clémentine Picard.

Écriture.—1er prix, Mlle Matilda King, 2d Mlle Anastasia O'Shea; 1er accessit, Mlle Rebecca Théberge et Wilhelmine Blanchet, 2d Mlle Philomène Pichette.

Fleur et Paysages.—Prix, Mlle Josephine Dionne; 1er accessit, Mlle Margaret O'Brien, 2d Mlle Léda Hardy.

Piano.—1er prix, Mlle Léda Hardy et Catherine McDonald, 2d Mlle Wilhelmine Renaud; 1er accessit, Mlle Harriet Keenan, 2d Mlle Margaret Laurie.

Broderie et Couture.—1er prix, Mlle Georgina Picard, 2d Mlle Cecilia Power; 1er accessit, Mlle Marie Angers, 2d Mlle Anastasia O'Shea.

QUATRIÈME COURS DE GRAMMAIRE.

Instruction religieuse.—1er prix, Mlle Emma Carrier, 2d Mlle Laura Neilson; 1er accessit, Mlle Léda Patoiné, 2d Mlle Cymodocée Cauchon.

Grammaire française.—1er prix, Mlle Henriette Audette, 2d Mlle Adeline Constantin; 1er accessit, Mlle Emélie Michaud, 2d Mlle Virginie Dorval.

Dévoirs.—1er prix, Mlle Léda Patoiné, 2d Mlle Mary Walsh; 1er accessit, Mlle Augustine Faucher, 2d Mlle Laura Neilson.

Grammaire anglaise.—1er prix, Mlle Ellen McNaughton, 2d Mlle Emma Carrière et Cymodocée Cauchon; 1er accessit, Mlle Eliza Thurber, 2d Mlle Marie Anger.

Dévoirs.—1er prix, Mlle Corinne Michaud, 2d Mlle Léda Patoiné; 1er accessit, Mlle Henriette Audette, 2d Mlle Emma Carrier.

Écriture.—1er prix, Mlle Marie Angers, 2d Mlle Emélie Michaud; 1er accessit, Mlle Adèle O'Donnell, 2d Mlle Wilhelmine Blanchet.

Arithmétique.—1er prix, Mlle Wilhelmine Blanchet, 2d Mlle Adèle O'Donnell; 1er accessit, Mlle Virginie Dorval, 2d Mlle Léda Patoiné.

Grammaire.—Prix, Mlle Augustine Faucher; 1er accessit, Mlle Henriette Audette, 2d Mlle Cymodocée Cauchon.

Histoire Sainte.—Prix, Mlle Virginie Dorval; 1er accessit, Mlle Augustine Faucher, 2d Mlle Adèle O'Donnell.

Piano.—1er prix, Mlle Eliza Routhier, 2d Mlle Ellen McNaughton; 1er accessit, Mlle Julie Massé, 2d Mlle Mary Thompson.

Broderie et Couture.—1er prix, Mlle Marie Gourdau, 2d Mlle Maria Jeffery; accessit, Mlle Emélie Michaud et Wil

le siège de ce collège électoral est par conséquent vacant.

M. J. S. MacDonald a présenté une motion de non-confiance, qui a été rejetée, sans grosse peine, par une majorité de 47 contre 37. Comme on le voit un grand nombre de députés étaient absents.

M. Dorion a proposé, au tarif, un amendement *ad valorem*, c'est un bel exemple de persévérance; mais ce n'est pas la loup pour le quart d'heure.

La St-Jean Baptiste à Farnham.

En voyant sur tous les journaux la manière avec laquelle on a chomé la fête St. Jean Baptiste dans nos villes et dans plusieurs paroisses, j'ai eu devoir vous communiquer quelques détails sur la fête St. Jean Baptiste à Farnham dont j'ai été moi-même témoin.

Il était beau et touchant de voir, dans une paroisse nouvelle, comme Farnham, des démonstrations et des dans aussi patriotiques.

Tous, hommes, femmes et enfants étaient rassemblés dès quatre heures du matin pour saluer l'aurore de ce jour que chacun désirait avec tant d'ardeur pour payer à la patrie son léger tribut d'hommage et de reconnaissance.

Une bande de musique invitée pour le jour. Une cavalerie comptant cinquante cavaliers, les enfants de l'école élémentaire, les étudiants à l'académie, les filles de l'école, les femmes, la société St. Jean Baptiste, l'Institut des Artistes, l'Institut Littéraire, le Conseil Municipal, et plusieurs membres du clergé formaient une magnifique procession, dans les rangs de laquelle étaient déployées dix ou douze bannières.

La messe fut chantée par le Révérend Messire Quinn, curé du lieu et le sermon de circonstance fut donné par le Rev. Messire LeBlanc, curé de l'Ange-Gardien. Le prédicateur a su dans cette circonstance attirer l'attention des auditeurs par la beauté et la logique d'un discours bien approprié pour la fête; et canadien lui-même il a fait part à son auditoire des sentiments patriotiques et religieux dont il paraissait bien pénétré.

Un magnifique pain-béni a été donné par Edouard Clément, écuyer, notaire, de Farnham, Monsieur Octave Ledue conduisit Madame Clément à l'offrande, et Monsieur Charles Clément, fils, accompagna Mademoiselle Monjeau pour la collecte.

Après la messe solennelle la procession se remit en marche, et parcourut les différentes rues du village. Avant que de se séparer, quelques discours ont été prononcés. M. Ls. Bourdon, président de la St. Jean Baptiste, fit une courte allocution sur le sujet de la nationalité canadienne. M. R. Blanchard, exposa à l'assemblée quelques faits historiques, offrant une peinture des travaux des premiers colons, et expliqua par quel moyen s'était opéré un progrès aussi rapide en Canada. M. P. Bériau ne fit pas défaut en ce moment, il parla avec cette aisance qui le caractérise si bien et qui le fait aimer de ceux qui l'entendent.

M. Leblanc, marchand du lieu, en encourageant l'union du peuple canadien et en montrant le succès qui devait naître de la concorde d'un peuple, a reçu les applaudissements que méritait bien son discours. M. Darche dit quelques paroles sur l'amour de la patrie, il appuya son discours sur quelques faits appropriés qu'il cita avec justesse. M. Dozois fit une lecture sur l'économie. Les chaleureux applaudissements qui se faisaient entendre, faisaient bien voir, combien la foule appréciait et sanctionnait l'expression de leurs sentiments dont les orateurs devenaient les interprètes. Le dîner se prit dans le bois où des airs nationaux, des chansons canadiennes et des discours se succédèrent tour à tour. Vers cinq heures du soir deux magnifiques ballons de la hauteur de dix huit pieds furent lancés par M. Pierre Bériau. A huit heures plus de quinze cents personnes se pressaient sous les voûtes d'une enceinte préparée pour la circonstance, afin d'assister à des représentations faites par quelques personnes du village. Les sujets représentés étaient: Henri IV, le siège de Colchester et la comédie de l'Empédocle. La séance se prolongea jusqu'à minuit, alors chacun se retira content et satisfait de la journée dans laquelle la gaieté la plus franche faisait croire que toute la paroisse ne formait qu'une seule famille qui suit venir, en unisson aux autres paroisses et aux cités, pour grossir la mesure des vœux formés en ce jour pour la prospérité et la gloire de notre pays.

Un Témoin.

NOUVELLES DIVERSES.

ARRIVÉE DE TROUPES.—Le transport *Argonaut* est arrivé hier, amenant 200 hommes pour le régiment des *Rogaux Carabiniers Canadiens*. Ces nouveaux soldats sont mariés, pour la plupart, et ils sont accompagnés de leurs familles au nombre de 197 femmes et de 360 enfants.

100ÈME RÉGIMENT.—Le troisième et dernier détachement de ce régiment s'embarque aujourd'hui à bord de l'*Anglo-Saxon*; il se compose de 6 officiers et de 205 soldats.

INCENDIE.—Une maison a été consumée par les flammes, hier, près l'Hôpital Général.

ACCIDENT.—Le train du chemin de fer du Grand Tronc, à ces jours derniers, écrasa un malheureux qui se trouvait à traverser la route près de la Pointe Sainte-Cléire.

PROFESSOR DE L'ARPEGE.—A la dernière réunion du Bureau des examinateurs-arpegeurs, les messieurs suivants ont été admis à la pratique de l'arpege pour cette province, savoir: Daniel Whipple Wells, de Farnham, et André Guillaume Lippé de l'Assomption.

On a admis à l'étude de la même profession MM. P. A. Proulx de la Beauce,

Samuel Allyn d'Aylmer, Euclide Paradis de Québec, William James Holwell de Québec et James Barnard de Trois-Rivières.

Le 12 JUILLET.—Ce néfaste anniversaire, dont les accessoires de luttés et de sang ont malheureusement été transportés d'Irlande en Amérique, a encore cette année été signalé par des malheurs. —La première de ces tristes nouvelles nous vient de Toronto. A la suite de la procession des orangistes il y eut une rencontre entre un parti d'Irlandais et un certain nombre d'orangistes, plusieurs coups de pistolets tirés de part et d'autre ont blessé grièvement deux hommes, un de chaque côté. Le nommé Brown, orangiste, a reçu un balles dans le dos et un Irlandais du nom de King a été blessé à la face; les blessures infligées, bien que sévères, ne sont pas dites mortelles.

Le Maire a prévenu de plus grands malheurs, en adjoignant à la police un parti de 50 hommes, appartenant aux *carabinieri-royaux-canadiens*.

C'EST VRAI!...—MM. Brown et Foley qui avaient imaginé l'*Indignation Meeting* de Toronto, et en faisaient parler depuis plusieurs jours dans les journaux de l'opposition, se sont tout d'un coup trouvés déçus des *assemblées populaires*, à la suite de l'expression de l'*opinion publique*, en foi de quoi MM. Brown et Cie., ont été sifflés; ils s'en plaignaient en chambre, lorsque M. Robinson se levant leur répondit:—Pour moi, je n'y tiens pas; mais M. Brown qui a semé cette graine ne doit pas se plaindre de la récolte qui lui arrive.

CONDAMNATION À MORT.—La cour suprême des États-Unis vient de condamner à mort à New-York, le meurtrier d'Anderson, le trop célèbre Canem. Le condamné doit être pendu le 2 septembre prochain.

Le criminel a fait lire à la cour une note, dans laquelle il exprime sa surprise de ce qu'un gouvernement républicain le traite comme l'ont fait une monarchie. Ce n'est pas un compliment pour la république: il s'attendait sans doute à des ovations comme en ont eu Milano et Orsini.

ANNONCES NOUVELLES.

Malle pour l'Angleterre. Département des Postes.—Sidney Smith. Rivière-du-Loup et Rivière-Ouelle.—John Laird. Départ du vapeur Voyageur.—Bourget et Cie. Société de Construction Permanente de Québec.

—F. Vézina. Société de Construction de Québec. do.

Liste des passagers arrivés par le vapeur *Lady Head*.—M. de Thoa, Révérend M. T. L. Bernard, Révérend M. G. Drolet, Révérend M. Leroux, Juge Thompson et sa femme, M. et Mme McDonald, M. L. Evans, M. Alex. McPherson, M. J. McPherson, P. G. Perrault, Thos. McFadden, H. Bizeau, A. Fortin, F. Fortin, R. Darbyson, Paschal Gagnon, Révérend D. Cameron, M. Shaw et son fils, Dile Montgomery, M. Bell, M. Ramsay, M. Kenneth Forbes et sa femme, J. F. Thornton, R. Meunier, Révérend M. Ross et sa femme, Révérend J. Wallace et sa femme, Dile Blanchard, Alex. Sutherland, Angus McQuarry, M. et Mme Stayer, Duncan McDonald et Robert McIntosh.—Total 30 passagers et la malle.

MALLE POUR L'ANGLETERRE.

UNE MALLE POUR L'ANGLETERRE, par la Ligne Canadienne Océanique de Vapeurs, le St. Laurent, sera fermée à ce bureau, SAMEDI prochain, le 17 JUILLET prochain, à SIX heures du matin.

BUREAU DE LA POSTE. Québec, 16 juillet 1858.

DÉPARTEMENT DES POSTES.

LE MAÎTRE GÉNÉRAL DES POSTES désire attirer l'attention du public sur la pratique inconvenante de racher des communications écrites ou d'autres objets dans les papiers-nouvelles de transit envoyés par la Poste.

Les Maîtres de Poste sont strictement avertis d'arrêter tous les papiers de transit qui pourraient renfermer de l'écriture ou d'autres marques écrites dans le dessein de servir comme correspondance, ainsi que tout autre chose que ce soit.

SIDNEY SMITH, Maître-Général des Postes. Département des Postes, 10 juillet 1858. 16 juillet.—3f

RIVIERE-DU-LOUP

ET Rivière-Ouelle.

Le vapeur de première classe pour la mer.

SAGUENAY

CAPITAINE R. SIMARD,

Partira pour les places ci-dessus.

SAMEDI MATIN,

Le 17 du courant, à HUIT heures.

Pour plus amples informations s'adresser à

JOHN LAIRD, Chambres St. Lawrence.

Québec, 16 juillet 1858.

Société de Construction Permanente de Québec.

LES actionnaires de cette Société sont respectueusement priés de faire leurs versements mensuels pour le mois de JUILLET, le 19 du courant, étant le troisième LUNDI du mois, au bureau de la société, dans la nouvelle bâtisse de la Banque d'Épargne de Notre-Dame, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

La 28e classe sera ouverte ce jour là, et les membres pourront être admis sans avoir à payer les arriérés.

Par ordre, F. VÉZINA, Secrétaire-Trésorier.

Québec, 16 juillet 1858.

Société de Construction de Québec.

Le soussigné à l'honneur d'informer les actionnaires de cette Société que le Bureau des Directeurs a élevé la prime sur les actions, à SOIXANTE-SEIZE PIASTRES, égale aux DIX-TIERS des profits, ou HUIT PAR CENT d'intérêt composé sur le montant payé, donnant un montant total de 280 PIASTRES, somme que la société paiera pour chaque action retirée.

F. VÉZINA, Secrétaire-Trésorier, 16 juillet 1858.

RIVIERE-DU-LOUP,

Kamouraska, Rivière-Ouelle et l'Islet.

LE VAPEUR

VOYAGEUR,

CAPITAINE M. LECOURS,

Laissera le QUAI NAPOLEON, pour les places sus-nommées.

SAMEDI MATIN,

Le 17 du courant, à NEUF heures.

Pour les autres particularités, s'adresser à bord ou au soussigné.

BOURGET, BEGIN et LEMIEUX.

Québec, 16 juillet 1858.

A LOUER.

Le deuxième étage d'une maison, située rue Baude, Haute-Ville, ci-devant occupée par MM. Bureau et Marotte, comme atelier typographique. Possession immédiate. S'adresser à

STANISLAS DRAPEAU, Bureau du Courrier du Canada.

Québec, 14 juillet 1858.

AVIS AUX IMPRIMEURS.

A VENDRE.

UN engin de la force de trois chevaux, très bien adapté pour faire mouvoir une ou plusieurs presses. Termes de paiements faciles.

—AUSI—

Une petite presse à cartes avec tous ses accessoires. S'adresser à

STANISLAS DRAPEAU, Bureau du Courrier du Canada.

Québec, 14 juillet 1858.

VENTE DÉFINITIVE.

500 CHAPEAUX DE PAILLE pour Dames, unis et de fantaisie, tous 3s. 6d.

JAS. HEWITT et Cie., 38, Porte Saint-Jean.

Québec, 14 juillet 1858.

SEL DE LIVERPOOL.

500 TONNEAUX en masse, par le "Lady Eyre", et à vendre par

H. J. NOAD et Cie.

Québec, 14 juillet 1858.

EN DÉBARQUEMENT

du *Marie Louise* de Labrador.

250 BARILS HUILE DE VAE-MARIN

PALE, 100 Quarts Harengs supérieurs de Labrador.

H. J. NOAD & Cie.

14 juillet, 1858 781

POUR

GASPE, PASPEBIAC,

DALHOUSIE, MIRAMICHI, SHEDICAC

ET PICTOU.

LE nouveau Steamer à hélice de fer *Lady Head*, de la force de 150 Chevaux, W. DAVISON, patron, laissera le QUAI ST. ANDRÉ,

SAMEDI, 17 JUILLET,

à NEUF heures A. M., devant s'arrêter en allant et revenant aux différentes places ci-dessus mentionnées.

N. B.—Ce vapeur laissera pour les places ci-dessus mentionnées tous les SAMEDIS alternativement.

Les cabines ne seront assurées qu'aux passagers qui auront payé d'avance au bureau.

Pour les autres particularités, s'adresser à

F. BÉTEAU, Agent.

Bâtisses de McPherson, Rue St. Pierre.

Québec, 12 juillet 1858.

AVIS

AUX

CONTRACTEURS

ET

CONSTRUCTEURS.

CHEMIN DE FER

DU

GRAND TRONC

SECTION ENTRE

QUEBEC ET TROIS-PISTOLES.

DE

ST. THOMAS A LA RIVIERE-DU-LOUP.

DES soumissions seront reçues pour l'exécution des travaux à être faits à l'Islet, St. Jean, St. Roch des Aulnaies, Ste. Anne de Lapointe, St. Paschal, Ste. Hélène et Rivière-du-Loup, consistant en BATISSES DES STATIONS en briques ou en pierre, avec

CITERNES,

ABRIS POUR LE BOIS,

PLATEFORMES, ETC.

S'adresser à Québec, après VENDREDI, le 16 du courant, à PIERRE GAUVREAU, écuyer, architecte, Hôtel St. George, ou à Montréal, à THOS. S. SCOTT, architecte, 34, petite Rue St. Jacques, aux-queles lieux les plans et spécifications pourront être vus.

Les soumissions devront être adressées à Montréal, au bureau de M. Thos. S. Scott, architecte, petite Rue St. Jacques, le ou avant, le 11e jour d'août 1858, adressées à

WILLIAM BETTS.

N. B.—Des sûretés suffisantes seront requises. On ne s'engage pas à accepter les soumissions les plus basses ni aucune autre soumission en particulier.

14 juillet 1858.

127

BAZAR IRLANDAIS.

UN BAZAR dont le but est de payer les dépenses de l'Asile Ste. Brigitte, aura lieu dans le mois de JANVIER prochain.

Les personnes charitablement disposées pourront envoyer leurs contributions au Curé de St. Patrice, ou à quelqu'une des dames suivantes.

Madame CASSON, Madame LANE,

" ARDOUTIN, " LILLY,

" COLFER, " GREEN,

" FITZPATRICK, " MAGUIRE,

" PETERS.

Madame Parkin présidera à la table de rafraichissements.

MARY H. LANE, Secrétaire.

Québec, 9 juillet 1858.

AVIS AUX INSTITUTS.

M. J. B. ROLLAND, Libraire, à Montréal, vient de recevoir une grande collection de livres propres à former des Bibliothèques pour les Instituts. On trouvera avantageux de voir ses prix avant d'acheter ailleurs. En s'adressant à M. Rolland, on peut avoir des listes avec prix des ouvrages que l'on désire se procurer.

Montréal, 10 juillet 1858.—12 juillet.

JAMBONS DE WESTPHALIE.

VENANT d'être reçus, une petite quantité de JAMBONS DE WESTPHALIE, de choix. Et à vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 7 juillet 1858.

VINS.

UN grand assortiment des meilleurs VINS de Xérès, d'Oporto et de Madère, en barils et en bouteilles. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

SUCRE.

SUCRE d'Allemagne écrasé en quarts, article supérieur. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

CHANDELLES DE SPERM.

VENANT d'être reçues quelques boîtes de 4 à 6 livres. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

WHISKEY.

LE meilleur WHISKEY de MONTRÉAL, en mesures de différentes capacités. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

A ILE.

LAILE paille, ci-dessus, de W. DOM, en barils et en bouteilles.

Aile des Indes de Bass en pintes et chopines.

Do do Allsopp do do.

Aile de W. Younger et Cie., d'Edinburgh par pintes. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

TABAC.

100 BOITES Tabac fin (Honey Dew) de 4, 6, 10 et 32 lbs.

5 caisses do de couleur de pêche, article supérieur pour fumer.

—AUSI—

5 bouquets Tabac en feuille supérieur de Kentucky. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 7 juillet 1858.

A VENDRE.

HUILE DE LIN anglaise double bouillie dans des canistres.

Noir à soudier de Day et Martin, en chopines et demi-chopines.

Mérinas de Batty en baril et en bouteilles.

E. et W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 25 juin 1858.

VITRES POUR LES CHASSIS.

Reçu ex *Principessa Carlotta*:

500 BOITES VITRES, de 6 1/2 x 7 1/2 et 7 1/2 x 8 1/2 en très bon ordre. En vente chez

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 16 juin 1858.

AMIDON DE GLENFIELD.

100 BOITES AMIDON, en bon ordre. En vente chez

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 16 juin 1858.

JUS DE CITRON.

DE très bonne qualité. A vendre par

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 16 juin 1858.

SAVON DE CASTILLE.

30 BOITES SAVON, maintenant en débarquement et à vendre chez

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 16 juin 1858.

SUCRE.

Reçu par le *Chemin de Fer du Grand Tronc*.

30 BOUCHES CAISSONADE brillante de PORTO RICO.

—ET EN MAGASIN—

50 Quarts Sucre écrasé d'Allemagne.

En vente chez

E. et W. POSTON et Cie.

Québec, 16 juin 1858.

GENIEVRE DE HOLLANDE.

PATISSERIES POUR TOUT LE MONDE.

Crème Glace



De Saison, etc.

Le soussigné fait ses plus sincères remerciements à ses pratiques et au public de Québec généralement, pour l'encouragement vraiment libéral qu'il a reçu depuis qu'il est en affaires; il les informe de plus qu'il vient d'opérer une REDUCTION CONSIDÉRABLE DANS SES PRIX, qui correspondent au tarif qu'il avait adopté avant 1852.

Biscuits Spongieux au Citron, 1s. 3d. la livre.—Boîtes de Thé, 1s.—Macarons, 2s.—Sucre de Canadi et de Manne, 1s. 4d. la livre.—Gomme sucrée en Grumeaux, 2s., et autres articles en proportion.

Le SALON AU GOUTER consiste en deux chambres qui viennent d'être décorées pour y recevoir les personnes qui désirent prendre des rafraîchissements lesquels se composent des différents sortes de Crêpes, de Frites, de Pommes, de Pâtes, de Citrons, toutes de la meilleure qualité. On y sert également le Gâteaux, Nectar, Soufflé et Bière de Gâteaux à la glace; fruit de la saison.

Jolies de pied de veau, pour les malades ou autres préparations faites à l'ordre.

Les Parties, Soupers, Soirées, Pique-Niques, Hôtels, Maisons de Pensions, Vapeurs, etc., peuvent être alimentés et servis à des prix très-réduits. Salade aux Huîtres et à la Mayonnaise.

Tous les articles sont garantis pour être de première qualité.

WILLIAM McWILLIAM.

Successeur de feu J. Y. McIndoe, 32, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

Québec, 14 juin 1858.

BAZAR A LA

POINTE LEVIS

PAROISSE DE

Notre-Dame de la Victoire.

UN BAZAR sera tenu dans une des Salles du Couvent de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, le 19 JUILLET prochain et pendant les cinq jours suivants.—Le produit de ce BAZAR doit être consacré à payer une partie de la bâtisse et de l'ameublement du couvent des bonnes Sœurs du CHARITÉ.

Les dames et autres personnes charitables qui voudront bien contribuer de leur travail et de leurs dons à cette bonne œuvre sont priées d'envoyer leurs offrandes à M. le curé de Notre-Dame de la Victoire ou à l'une des Dames qui composent le Comité du Bazar et dont voici les noms.

Mesdames BEAUBIEN, présidente;—CHAPERON, vice-présidente;—G. COUTURE, Trésorière;—J. E. GELLEY, Secrétaire;—et Mesdames G. GUAY, L. POIRÉ, J. CHAROT, T. FRASER, J. C. REEL, A. CARBON, L. ROY, L. BÉCHET, F. X. LEMIRE, F. X. BÉCHET, L. CLOUTIER, J. BOUASSA, F. BÉCHET, L. DEMERS, A. LEMIRE, P. DUMONTIER, J. BOUASSA, L. CARBON, O. FOISY, P. BARRAS et F. FRASER.

M. L. FRASER GELLEY, Secrétaire.

31 mai 1858.

RHUM DE LA JAMAÏQUE.

RHUM de la JAMAÏQUE SUPERIEUR, en tonnes, quarts et octaves.

A vendre par

E. & W. POSTON & Cie.

Basse-Ville, 31 mai 1858.

VINS.

UN assortiment de premier choix de VINS DE

PORT, d'Andalousie, et de Madère, en boîtes et en bouteilles.

A vendre par

E. & W. POSTON & Cie.

Basse-Ville, 31 mai 1858.

AILE.

CELEBRE Aile des Indes, de W. Dow et Cie.,

Aile en boîtes et bouteilles.

Aile des Indes de Bass, en pintes et chopines.

Do do d'Allopp.

Aile d'Edinburgh en pintes, de Wm. Younger

et Cie.

A vendre par

E. & W. POSTON & Cie.

Basse-Ville, 31 mai 1858.

CAFE.

100 SACS Café de Rio et de Bahia,

50 do do de Java.

A vendre par

E. & W. POSTON & Cie.

Basse-Ville, 31 mai 1858.

GANTS DE KID FRANCAIS.

200 DOUZAINES GANTS DE KID Français,

viennent d'être reçus de la célèbre manufacture "Tréfontaine" de Paris.

JAS. HEWITT & Cie.,

38, Porte St. Jean.

Québec, 26 mai 1858.

A. G. BUSSIERES,

NOTAIRE.

TIENT son étude de NEUF heures A. M. à CINQ

heures P. M. à l'enclosure des Rues St. Joseph

et Fabrique, Haute-Ville, et de CINQ heures P. M.

à DIX heures, P. M., à sa résidence, rue St. Vallier,

St. Roch.

Québec, 19 août 1857.

MAL DE DENTS.

Le plus douloureux mal de Dents peut être guéri

en quelques minutes, s'adressant à R. RAMSAY,

Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne, porte voisine

de la Remise de M. HOUGH.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS.

DENTS enlevées avec soin et dextérité par R.

RAMSAY Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne,

porte voisine de la Remise de M. HOUGH.

Le Dr. RAMSAY s'empresse d'informer ceux qui

auront besoin de ses services, que depuis plus de 8

ans il a cessé complètement de se servir de cet

instrument dangereux, la Clef, et que maintenant il

opère dans tous les cas avec un Davier.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS ARTIFICIELLES

DENTS minérales artificielles très élégantes posées

à des conditions très peu onéreuses par

R. RAMSAY, Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne,

vis-à-vis les Casernes. Heures du bureau: de 9

heures A. M. à 4 heures P. M.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS.

LES personnes ayant des dents cariées, devront se

faire aller trouver le Dr. RAMSAY, si elles ne

veulent éprouver les douleurs du mal de dents. Le

Dr. RAMSAY demeure au No. 40, rue Sainte-Anne,

vis-à-vis des Casernes. Le Docteur plombe les

dents et les soustrait ainsi à la carie, en leur

restituant leur solidité.

Québec, 12 mai, 1858.

A VENDRE OU A ECHANGER

POUR actions de Banque, Débitants de Cham-

pins ou autres, la maison (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

et comprenant 3 logements. (ci-devant de M. P.

Jarneau) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances

LE COURRIER DU CANADA.



AVIS.

MADAME JACOBS informe ses pratiques et le public en général qu'elle continue de confectionner tous les articles compris dans sa branche, tels que CHAPEAUX en paille et autres dans le goût et les formes les plus récentes des modes parisiennes. Afin de mieux satisfaire le goût de ses pratiques Madame Jacobs s'est assurée les services de MM. WILKINS et Cie., de New York, célèbres ouvriers en Paille, très connus déjà.

Madame Jacobs désire informer ses clients qu'elle va recevoir sous peu par la vapeur "North American" une quantité de NOUVELLES MARCHANDISES, et par les deux autres arrivages suivants, le complément du PRINTEMPS, consistant en CHAPEAUX Anglais et Français, riches RUBANS, FLEURS françaises, MANTEAUX, SOIERIES et une variété d'autres articles de modes.

H. JACOBS, 12m.

Québec, 22 mars 1858.

IMPORTATIONS DU PRINTEMPS DE CHAPEAUX.

O'FLAHERTY ET HOLT.

N. 12, RUE DU ARCADE.

Vis-à-Vis la Chapelle Saint-Joseph, Haute-Ville.

Québec, 14 mars 1858.

AVIS.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent de recevoir

les plus beaux Chapeaux nouveaux de Printemps, comprenant toutes les dispositions et que

leurs pratiques ont vu les suivants: Chapeaux Français en Paille de France, de

Italie, de Chine, de Hongrie, de Russie, de Prusse, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de

Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de

Norvège, de Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de

Finlande, de Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de

Suélande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Suélande, de

Danemark, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Sué